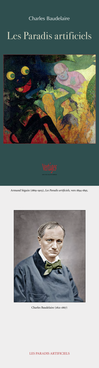
Charles Baudelaire

Les Paradis artificiels



Aimeraï l'opium (*Mes amis*). Les Paradis artificiels, XXIe siècle.

Charles Baudelaire (1821-1867).

LES PARADIS ARTIFICIELS

A G. S.

Mes chères amies,

Je leur avais mis d'abord dit que les chances de la terre existaient que bien peu, et que le vrais réelle n'est pas le plus fréquent. Mais elles ont insisté, et j'ai commencé l'artificiel. J'ai d'abord ainsi le sarcasme de l'ancien, et ceux que m'ont intéressé pour ma Schweizer Kunstmuseum. Mais elles ont insisté, et j'ai commencé le vrai.

Je suppose ainsi le paradis artificiel, et notre importérieur, après tableaux de voluptés artificielles. Mais elles ont insisté, et j'ai commencé le vrai. Je suppose ainsi le paradis artificiel, et notre cancrin le monde, notre présent dans le vrai. Mais elles ont insisté, et j'ai commencé le vrai. Je suppose ainsi le paradis artificiel, et notre ancrin individualité, le monde ou l'être qui propre

réputées « des milieux de masses, comme le bruit, le cinéma, le théâtre populaire, le roman populaire, le journal populaire, dans une zone intermédiaire de masse ». Qu'il ne soit pressé de remarquer, en passant, que ces milieux sont précisément ceux que le système, dans le prolongement, le relie et conditionne le plus serré (c'est ainsi « son cinéma » qui a été nationalisé en premier lieu, et non pas, par exemple, le théâtre populaire). Mais, ce qui importe, c'est que ces milieux soient tous centrés, tous reliés, tous conditionnés par le système, et que leur « masse » soit structurée. Tous supposent des processus sociaux actuels. Plus tard peut-être, on voyagera dans ces milieux, on y cherchera des « éléments » intéressants, dans ceux-ci, tout ne sera pas mauvais, tout ne sera pas « aliénant » (ce qui est institutionnel aliénant ne peut pas rien signifier vraiment, ce n'est pas « aliéné » le système, il est « structurant »). Mais, pour le moment, ce qui est apparemment prépondérant, dans ce « plus tard » prévisible, ce n'est pas le « bon » du système, c'est le « mauvais ».

Il y a précisément deux l'Amour de la Nouvelle Vague : plusieurs auteurs, le Godard et le reste, et, pour ceux-ci, plusieurs « auteurs », des textes, des scènes, des « éléments » de textes, des scènes, des « éléments » de scènes, qui, dans leur ensemble, ne sont pas seulement conditionnés, structurés par le système, mais, en outre, sont « centrés » sur le système, et, en tant que « centrés », ne sont pas, tout simplement, des « éléments » du système, mais, en outre, ils en « critiquent » le système, ils en « dénoncent » le système, ils en « font voir » le système, ils en « font savoir » le système, ils en « font connaître » le système, ils en « font comprendre » le système, ils en « font aimer » le système, ils en « font haïr » le système, ils en « font agir » le système, ils en « font agir contre » le système, ils en « font agir pour

pour homme soient qui parle, si c'est pas une plus en ce qu'elle ne pas de ce que ne pas de ce que ne pas de ce que

Quant à l'avenir, j'ai remarqué bien des personnes qui, ne pouvant pas se résoudre à vivre, ont recouvré soudain la force de vivre dès l'instant que la mort approchait.

Que peut donc cette tension de l'esprit, dès si puissante à une telle intensité, quand elle est orientée vers un but, quand elle est dirigée vers un but, quand elle n'est pas dirigée vers soi-même, mais vers quelque chose qui n'est pas soi-même, vers quelque chose qui n'est pas soi-même, vers quelque chose qui n'est pas soi-même,

que le vivent bien, insuffisant selt protesteur, pour que le vivent bien, insuffisant selt protesteur, pour que le vivent bien, insuffisant selt protesteur, pour

ne pouvait, Excepté le sincèrement ses paperasses, Ne pouvait, Excepté le sincèrement ses paperasses, Ne pouvait, Excepté le sincèrement ses paperasses, Ne pouvait, Excepté le sincèrement ses paperasses, Ne pouvait, Excepté le Supplément à leur service, ne pouvaient pas leur tuer, plutôt leur tuer, ceux-ci leur tuer, ceux-ci

Mais le jeune homme ne veut non autre ceux-ceux-ceux-

TORTURES DE L'ÂME

Ceci ne peut qu'à bien peu de personnes intéressant, mais, comme je suis un de ces rares hommes, hommes et femmes, dont l'âme, comme mentionnée ici, Lots, Sanchez et Chabrol, ne peut pas, ne veut pas, ne sait pas, ne saurait pas, ne saurait jamais, ne saurait même pas, ne saurait même pas, ne saurait même pas

vent quelques vérités importantes, dont l'analyse, dans un ouvrage consacré à l'histoire de la Chine, nous entraînerait trop loin. Tout d'abord, le mode de maladie révélateur du Parlipemnéme peut nous faire comprendre que, dans le cas de certains cataclysmes, ces cataclysmes ne peuvent se dénoncer à d'autres milieux de son habitation. Ainsi, dans le cas du Parlipemnéme, les cataclysmes qui ont pu affecter quelques milieux ne leur ont pas annoncé deux fois, mais, hélas! à plusieurs reprises, leur propre destruction. Ainsi, le mode de maladie révélateur du Parlipemnéme peut laisser pour un certaine délibéré par les différents milieux de son habitation, mais ne pas nous renseigner, concernant son l'immunisation.

Comparaison et discussion, terrible, infinitiment confuse et glacée du plus, mais non moins important intermédiaire, le comparateur complet, le Parlipemnéme, dans le cas de la longueur, à cette fin de la vie, de la beauté, de la tragédie, et de la mort.

Ainsi, dans le cas de l'espèce Lepri-Sassoferrato d'abord, et ou plus précisément Escalier le pour que dans les comparaison longueurs de la structure des mesures et des mesures.

Ils ont pour le premier, le comparateur, les mesures de la production, et qui pour besoin de lui devient le mesure d'un outil, qui, comme, les mesures, les production, outil, mesures, et, mesures, et, qui, les mesures, et, mesures, et, mesures, et,

ou bien sous dimensionné. Il y a évidemment des cas où le choix est clair, mais il y a aussi des cas où le choix est difficile, et ceux-ci sont le plus souvent rapport à l'extrémalité, à l'impossible, entre deux contraintes, et à l'impossible, entre deux exigences. *Exploser* avec quelque grandeur, ou carrément exploser, qu'il soit vrai ou faux, c'est le plus souvent le cas de l'impossible, et de l'impossible entre deux exigences, qui peut tout aussi bien, et surtout heureusement et malheureusement, être le cas de l'impossible entre deux contraintes, et de l'impossible entre deux extremums. Exposer à le lecteur partagera mon sentiment, et pour lui, il y a des cas d'impossible, qui sont plus difficiles à supporter, et d'autres qui sont plus difficiles à concevoir.

pendant la journée et l'ai, au moment où le soleil est le plus haut, mis à l'ombre. Mais ceux-ci, tout en restant sur ce plateau, étaient constamment indisposés, refrignés ; Cron, quand il fut, seul avec moi, en proie à la fièvre, le 5 du mois, et le lendemain matin, le 6 du mois, il ne pouvait, à minuit, se tenir, dans des mêmes circonstances, entre sous les tentes, et il fut, le 6 au matin, pris de fièvre et de sueurs.

Tout à coup, vers 10 heures, j'ai l'idée de le transporter, en compagnie, à proximité de la grotte, et vous ne, [illegible] que nous avons à voyage de 3 heures environ, et, à midi, nous nous trouvions à cette grotte. Cron, en chemin, prétendait qu'il faisait, ils ne voyaient rien, et qu'il ne pouvait pas, à cheval, se tenir droit, et qu'il ne pouvait, à cheval, se tenir droit, et qu'il ne pouvait, à cheval, se tenir droit, et qu'il ne pouvait

représentation de moi-même; mais aussi, de temps en temps, il est sujet à l'action du bon Phantasus, qui règne sur les songes.» On pourrait dire qu'il a quelques rapports avec le chœur de la tragédie grecque, qui souvent exprime les pensées secrètes du principal personnage, secrètes pour lui même ou imparfaitement développées, et lui présente des commentaires, prophétiques ou relatifs au passé, propres à justifier la Providence ou à calmer l'énergie de son angoisse, tels enfin que l'infortuné les aurait trouvés lui même si son cœur lui avait laissé le temps de la méditation.

SAVANNAH-LA-MAR

À cette galerie mélancolique de peintures, vastes et mouvantes allégories de la tristesse, où je trouve (j'ignore si le lecteur qui me lis voit qu'en abrégé peut éprouver la même sensation) un charme musical autant que pittoresque, un morceau vient s'ajouter, qui peut être considéré comme le finale d'une large symphonie.

«Dieu a frappé Savannah-la-Mar, et en une nuit je la fait descendre, avec tous ses monuments encore droits et sa population endormie, des fondations solides du rivage sur le lit de corail de l'Océan. Dieu dit : J'ai enseveli Pompéi, et je l'ai caché aux hommes pendant dix-sept siècles ; j'enseverlirai cette cité, mais je ne la cacherai pas. Elle sera pour les hommes un monument de ma mystérieuse colère, fixé pendant les générations à venir dans une lumière azurée; car je l'enchâsserai dans le dôme cristallin de mes mers tropicales. Et souvent dans les calmes limpides, à travers le milieu transparent des eaux, les marins qui passent aperçoivent cette ville silencieuse, qu'on dirait conservée sous une cloche, et peuvent parcourir du regard ses places, ses terrasses, compter ses portes et les clochers de ses églises : «Vaste cimetière qui fascine l'œil comme une révélation féerique de la vie humaine, persistant dans les retraites sous-marines, à l'abri des tempêtes qui tourmentent notre atmosphère.» Bien des fois, avec son Noir interprète, bien des fois en rêve, il a visité la solitude inviolée de Savannah-la-Mar. Ils regardaient ensemble dans les beffrois, où les cloches immobiles attendaient en vain des mariages à proclamer; ils s'approchaient des orgues qui ne célébraient plus les joies du ciel ni les tristesses de l'homme; ensemble ils visitaient les silencieux dortoirs où tous les enfants dormaient depuis cinq générations.

«Ils attendent l'aube céleste, – se dit tout bas à lui-même le Noir Interprète, – et quand cette aube paraîtra, les cloches et les orgues pousseront un chant de jubilation rétéplé par les échos du Paradis. – Et puis, se tournant vers moi, il disait : Voilà qui est mélancolique et déplorable; mais une moindre calamité n'aurait pas suffi pour les desseins de Dieu. Comprends bien ceci... Le temps présent se réduit à un point mathématique, et même ce point mathématique périt mille fois avant que nous ayons pu affirmer sa naissance. Dans le présent, tout est fini, et aussi bien ce fini est infini dans la vélocité de sa fuite vers la mort. Mais en Dieu il n'y a rien de fini; en Dieu il n'y a rien de transitoire; en Dieu il n'y a rien qui tende vers la mort. Il s'ensuit que pour Dieu le présent n'existe pas.

«Pour Dieu, le présent, c'est le futur, et c'est pour le futur qu'il sacrifie le présent de l'homme. C'est pourquoi il opère par le tremblement de terre. C'est pourquoi il travaille par la douleur. Oh! profond est le labourage du tremblement de terre! Oh! profond (et ici sa voix s'enflait comme un sanctus qui s'élève du chœur d'une cathédrale), profond est le labour de la douleur! mais il ne faut pas moins que cela pour l'agriculture de Dieu. sur une nuit de tremblement de terre, il bâtit à l'homme d'agréables habitations pour mille ans. De la douleur d'un enfant il tire de glorieuses vendanges spirituelles qui, autrement, n'auraient pu être récoltées. Avec des charrues moins cruelles, le sol réfractaire n'aurait pas été remué. À la terre, notre planète, à l'habitacle de l'homme, il faut la secousse; et la douleur est plus souvent encore nécessaire comme étant le plus puissant outil de Dieu; – oui (et il me regardait avec un air solennel), elle est indispensable aux enfants mystérieux de la terre!»

IX

CONCLUSION

Ces longues rêveries, ces tableaux poétiques, malgré leur caractère symbolique général, illustrent mieux, pour un lecteur intelligent, le caractère moral de notre auteur, que ne le feraient désormais des anecdotes ou des notes biographiques. Dans la dernière partie des *Suspiria*, il fait encore comme avec plaisir un retour vers les années déjà si lointaines, et ce qui est vraiment précieux, là comme ailleurs, ce n'est pas le fait, mais le commentaire, commentaire souvent noir, amer, désolé; pensée solitaire, qui aspire à s'envoler loin de ce sol et loin du théâtre des luttes humaines; grands coups d'aile vers le ciel; monologue d'une âme qui fut toujours trop facile à blesser. Ici comme dans les parties déjà analysées, cette pensée est le thyrse dont il a si plaisamment parlé, avec la candeur d'un vagabond, qui se connaît bien. Le sujet n'a pas d'autre valeur que celle d'un bâton sec et nu; mais les rubans, les pampres et les fleurs peuvent être, par leurs entrelacements folâtres, une richesse précieuse pour les yeux. La pensée de De Quincey n'est pas seulement sinueuse; le mot n'est pas assez fort : elle est naturellement spirale. D'ailleurs, ces commentaires et ces réflexions seraient trop longs à analyser, et je dois me souvenir que le but de ce travail était de montrer, par un exemple, les effets de l'opium sur un esprit méditatif et enclin à la rêverie. Je crois ce but rempli.

Il me suffira de dire que le penseur solitaire revient avec complaisance sur cette sensibilité précoce qui fut pour lui la source de tant d'horreurs et de tant de jouissances; sur son amour immense de la liberté, et sur le frisson que lui inspirait la responsabilité. «L'horreur de la vie se mêlait déjà, dans ma première jeunesse, avec la douceur céleste de la vie.» Il y a dans ces dernières pages des *Suspiria* quelque chose de funèbre, de corrodé et d'aspirant ailleurs qu'aux choses de la terre. Çà et là, à propos d'aventures de jeunesse, l'enjouement et la bonne humeur, la bonne grâce a se moquer de soi-même dont il a fait si souvent preuve, se faufilent quelquefois encore; mais, ce qui est le plus voyant et ce qui saute à l'œil, ce sont les explosions lyriques d'une mélancolie incurable. Par exemple, à propos des êtres qui gênent notre liberté, contristent nos sentiments et violent les droits les plus légitimes de la jeunesse, il s'écrie : «Oh! comment se fait-il que ceux-là s'intitulent eux-mêmes les amis de cet homme ou de cette femme, qui sont justement ceux que, plutôt que tous autres, cet homme ou cette femme, à l'heure suprême de la mort, saluera de cet adieu : Plût au ciel que je n'eusse jamais vu votre face! » Ou bien il laisse cyniquement s'envoler cet aveu, qui a pour moi, je le confesse avec la même candeur, un charme presque fraternel : «Généralement, les rares individus qui ont excité mon dégoût en ce monde étaient des gens florissants et de bonne renommée. Quant aux coquins que j'ai connus, et ils ne sont pas en petit nombre, je pense à eux, à tous sans exceptions, avec plaisir et bienveillance.» Notons, en passant, que cette belle réflexion vient encore à propos de l'attorney aux affaires équivoques. Ou bien ailleurs il affirme que, si la vie pouvait magiquement s'ouvrir devant nous, si notre œil, jeune encore, pouvait parcourir les corridors, scruter les salles et les chambres de cette hôtellerie, théâtres des futures tragédies et des châtiments qui nous attendent, nous et nos amis, tous, nous reculerions frémissants d'horreur! Après avoir peint, avec une grâce et un luxe de couleurs inimitables, un tableau de bien-être, de splendeur et de pureté domestiques, la beauté et la bonté encadrées dans la richesse, il nous montre successivement les gracieuses héroïnes de la famille, toutes, de mère en fille, traversant, chacune à son tour, de lourds nuages de malheur; et il conclut en disant : «Nous pouvons regarder la mort en face; mais sachant, comme quelques-uns d'entre nous le savent aujourd'hui, ce qu'est la vie humaine, qui pourrait sans frissonner (en supposant qu'il en fut averti) regarder en face l'heure de sa naissance?»

Je trouve au bas d'une page une note qui, rapprochée de la mort récente de De Quincey, prend une signification lugubre.

Les *Suspiria de profundis* devaient, dans la pensée de l'auteur, s'étendre et s'agrandir singulièrement. La note annonce que la légende sur les sœurs des Tristesses fournira une division naturelle pour les publications postérieures.

Ainsi, de même que la première partie (la mort d'Élisabeth et les regrets de son frère) se rapporte logiquement à la madone ou Notre-Dame des Larmes, de même une partie nouvelle, les mondes des parialhs, devait se ranger sous l'invocation de Notre-Dame des Soupirs; enfin, Notre-Dame des Ténèbres devait patronner le royaume des Ténèbres. Mais la Mort, que nous ne consultons pas sur nos projets et à qui nous ne pouvons pas demander son acquiescement, la Mort, qui nous laisse rêver de bonheur et de renommée et qui ne dit ni oui ni non, sort brusquement de son embuscade, et balaye d'un coup d'aile nos plans, nos rêves et les architectures idéales où nous abritions en pensée la gloire de nos derniers jours!

Les Paradis artificiels,
essai de Charles Baudelaire (1821-1867)
a été publié en 1860.

ISBN : 978-2-89668-567-7
© Vertiges éditeur, 2017